

Guy Verron

Préhistoire de la Normandie

ÉDITIONS OUEST-FRANCE
13, rue du Breil, Rennes

Extrait de la publication

Photo de couverture : Gouy (Seine-Maritime). Grotte ornée paléolithique dite « du Cheval ». Cheval gravé. Cliché Yves Martin (cf. figure 23, p. 53 et photographie n° 4 du cahier hors-texte).

ISBN : 978-2-73-735189-1

© Édilarge S.A. – Éditions Ouest-France, Rennes, 2000.

Préface d'Yves Coppens

C'est un honneur et un bonheur d'avoir à ouvrir pareille magistrale synthèse de l'histoire — on dit « préhistoire » — de centaines de milliers d'années du peuplement d'une très grande et très fameuse région de France, la Normandie.

Après avoir fixé le début possible de cette Préhistoire à 600 000 ans, le savant exposé de Guy Verron va entraîner avec élégance le lecteur vers la prise en compte de plusieurs grandes idées essentielles à la compréhension d'un survol de cette ampleur : l'étendue des terres et des mers n'a pas toujours été celle que l'on connaît aujourd'hui ; la répartition des peuplements, la continuité ou non de leurs installations et l'établissement de leurs échanges en ont évidemment dépendu ; ce que l'on appelle d'un seul terme d'allure homogène, simple mais trompeur, « la Préhistoire », recouvre en fait bien des événements, des populations, des cultures, des influences ; la découpe administrative et contemporaine de la Normandie, même si elle reproduit les limites ou presque de certaines régions de signification historique, ne peut avoir été bien sûr calquée sur chacune des mille provinces préhistoriques qui se sont succédé sur ce territoire ; d'où les distinctions, au fil du texte entre un Cotentin presque insulaire et un val de Seine élargi, entre une Normandie armoricaine et cristalline et une Normandie sédimentaire tout entière liée au bassin de Paris, ou plus simplement entre une haute et une basse Normandie.

Ceci étant posé, il suffira alors au lecteur de laisser se dérouler devant les yeux de son imagination et sous la plume érudite de l'auteur, plume d'ailleurs merveilleusement soutenue par une illustration pertinente et généreuse, l'aventure extraordinaire de ces bas et haut-Normands avant que ne sonnent pour eux les heures romaines et puis bientôt celles dites vikings bien qu'elles ne le soient qu'en très petite partie. Aux Néandertals, tailleurs

de bifaces et de hachereaux, qu'on appelle parfois Archanthropes ou *Homo erectus* mais qui n'en sont pas moins néandertalisés, succèdent des Néandertals forcément plus néandertalisés — puisque la néandertalisation est une dérive génétique —, tailleurs cette fois de lames d'ailleurs très précoces. Et puis comme partout en Europe, cette humanité si particulière va peu à peu s'effacer — on ne sait pas encore bien comment — devant celle *sapiens* d'immigration récente, auteur des admirables silhouettes gravées de chevaux et de femmes de Gouy et d'Orival qu'Yves Martin a rencontrées, reconnues et révélées. Changement de climat, changement de comportements, les hommes se sédentarisent, cueillent et puis sèment ; dès 8 000 ans, une culture originale dite de « La Hoguette » produit une poterie caractéristique dont l'influence s'étendra jusqu'au Rhin ; plusieurs autres suivront avant que n'apparaissent, entre 6 et 7 000 ans, les premières architectures dont celle des grandes sépultures à coupoles. C'est l'époque des défrichements extensifs et de l'extravagante exploitation consécutive des mines de silex ; à Bretteville-le-Rabet par exemple, plus de 20 000 puits ont pu produire parfois 20 tonnes de silex chacun, apprend-on. Il y a 5 millénaires, l'or et le cuivre apparaissent dans le mobilier et puis, avec l'étain, le bronze, à son tour, sous des influences méridionales, orientales, septentrionales et d'outre-Manche ou influençant au contraire ces mêmes voisins aux alentours de 3 500 ans. Des haches à douille-monnaie accompagnent bientôt les premiers âges du fer ; quant aux derniers de ces âges, ils voient arriver, après une grande stabilité de milliers d'années des peuplements, les immigrants celtes d'Europe centrale, installant cette fois la Normandie entre provinces Celtique et Belgique.

Superbe histoire donc de civilisations brillantes et de productions élaborées, de créations originales ou d'influences variées, de filiations ou de remplacements, de traditions ou de changements ; excellent historien maîtrisant géologie et géomorphologie, paléoclimatologie et paléoécologie, paléanthropologie, paléontologie et archéozoologie, typologie, métallurgie, économie, que sais-je encore, du terroir étudié et naturellement de son environnement — pour une fois au sens propre du mot — très largement européen. En autres termes, beau sujet, bon auteur. Quelle autre conclusion tirer que conseiller chaleureusement la lecture et relecture d'un livre dont on se régale comme d'un roman mais d'un ouvrage de référence aussi que l'on pourra consulter certainement très longtemps.

Merci à Guy Verron pour son invitation à écrire ces lignes : je tiens à rendre encore hommage, avant de mettre le dernier point, à son travail sur le terrain et en laboratoire, à son érudition et à son esprit de synthèse.

YVES COPPENS
Membre de l'Institut
Professeur de paléanthropologie
et préhistoire au Collège de France.

INTRODUCTION

L'Histoire commet parfois des injustices surprenantes. Les territoires qui forment aujourd'hui la Normandie ont été attribués à Rollo, chef des Vikings, par le roi de France Charles le Simple en 911, pour fixer au sol des pirates venus du Nord et arrêter leurs incursions. Cet avatar peu glorieux, survenu il y a un peu plus de 1 000 ans, a fait oublier que la région était occupée par l'homme depuis plusieurs centaines de milliers d'années, que les différents groupes préhistoriques s'y sont tour à tour installés, que les Gaulois y ont construit des villages, que les Romains ont administré ces lieux, que les Mérovingiens y ont édifié certains de leurs palais. Dans la croyance commune, on a l'impression que les générations d'hommes qui se sont succédé ici depuis la nuit des temps ont été anéanties par l'incident de 911. De tous les pouvoirs qui ont régné successivement sur la province, on n'a retenu que le pouvoir ducal, et la grande figure du duc-roi Guillaume le Conquérant semble avoir effacé tous les chefs qui avaient auparavant présidé aux destinées de ce pays.

L'histoire et l'archéologie permettent aujourd'hui de reconstituer avec une relative précision ce qui s'est passé en Normandie avant 911 et particulièrement durant l'immensité des temps préhistoriques. Le moment est venu de rétablir les faits et d'attirer l'attention sur le lent déroulement des cultures qui se sont développées dans l'actuelle Normandie entre l'arrivée des premiers hommes et le passage sous la coupe des Romains des tribus gauloises qui y vivaient. Tel est le but des quelques pages qui seront consacrées dans ce volume à la préhistoire normande.



CHAPITRE PREMIER

LE TEMPS DES CHASSEURS : PALEOLITHIQUE ET MESOLITHIQUE

L'utilisation de méthodes de datation fondées sur la radioactivité a fait reculer considérablement l'ancienneté de l'homme. On sait aujourd'hui que l'*Homo habilis* vivait en Afrique il y a 2,5 à 3 millions d'années.

Depuis quelques années, en particulier depuis les travaux du Pr. E. Bonifay, on a la preuve d'une présence humaine en France vieille de 1 à 2 millions d'années. Le Massif central a livré divers gisements comportant une faune villafranchienne et des outils, sur galets ou sur éclats : les Etouaires, Puy-de-Dôme, daté de 2,4 à 2,6 millions d'années ; Saint-Eble, vieux de plus de 2 millions d'années ; Chilhac, Blassac, La Rochelambert, Nohlac, en Haute-Loire, remontant à 1,5-2 millions d'années ; Sinzelles (1,3 million d'années) et Ceyssegat, à Lavoûte-sur-Loire, Haute-Loire (1,2 million d'années) ; Soleihac à Blanzac, Haute-Loire (930 000 ans).

La Normandie a-t-elle connu une occupation humaine aussi ancienne ou n'a-t-elle été habitée que plus tardivement ?

I — LES PREMIERES RECHERCHES

A toutes les époques, les érudits normands semblent avoir possédé un goût très vif pour la quête des origines, et l'évolution de leurs études est assez caractéristique des courants d'idées qui ont prévalu successivement dans ce domaine.



1. L'invention du feu telle que l'imaginait le Normand Jean Goujon s'inspirant d'une gravure italienne de Cesare Cesariano. Composition publiée dans « L'Architecture ou art de bien bastir de Marc Vitruve Pollion, auteur romain antique, mis de latin en françois par Jean Martin », Paris, de Marnef, 1547, folio 29.

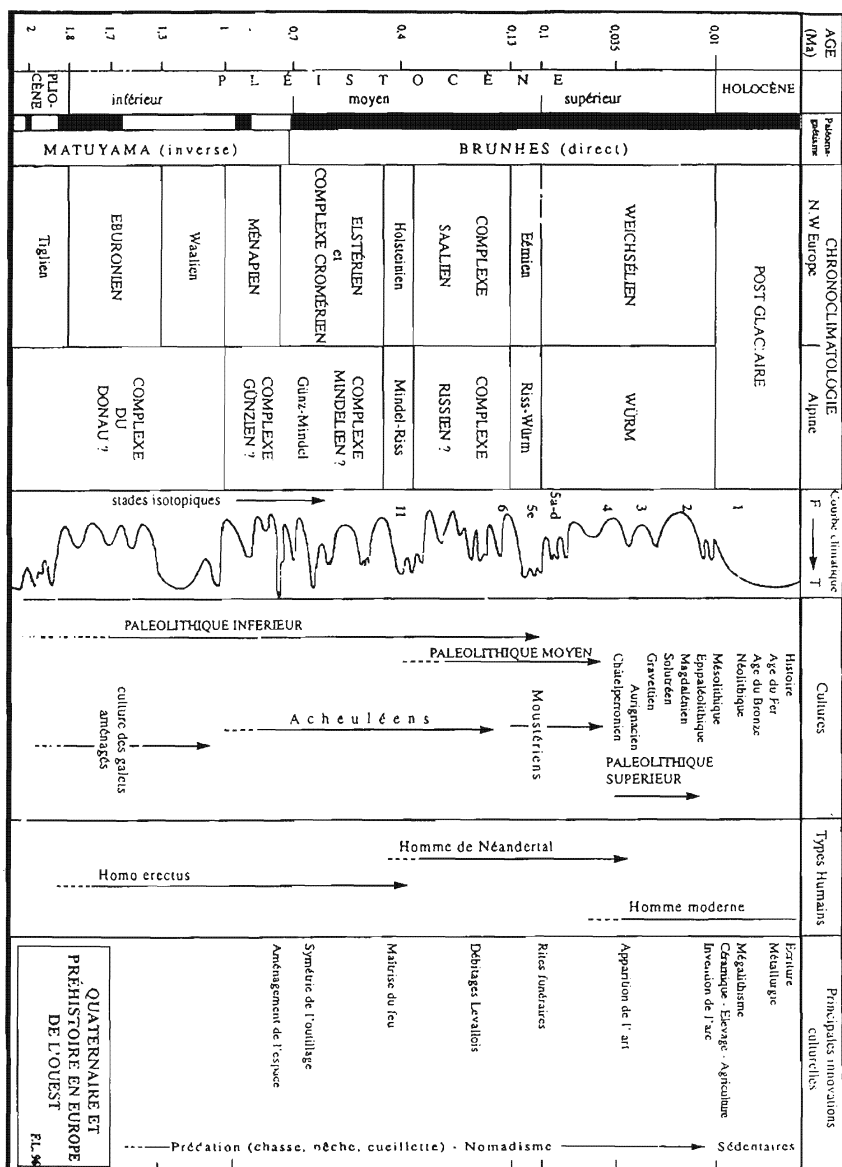
Longtemps, la recherche des origines a été fondée sur l'analyse des textes bibliques et des auteurs anciens, inspirée par le souci de justifier les ambitions politiques du moment autant que par la volonté de parvenir à la vérité historique. A partir du XVII^e et du XVIII^e siècles, l'archéologie est née de l'observation de quelques découvertes significatives et d'une réflexion sur l'interprétation de ces trouvailles. La première moitié du XIX^e siècle a été marquée par un jaillissement intellectuel remarquable, manifestation d'un goût passionné pour l'histoire sous toutes ses formes. Elle a vu l'archéologie devenir une véritable science et naître la préhistoire. L'affinement des techniques et la multiplication des découvertes au cours des dernières décennies, font que l'on commence aujourd'hui à disposer d'une trame de données assez dense sur les plus anciennes occupations humaines de la Normandie (G. Verron, 1991).

Partant de conceptions fort éloignées des théories actuelles sur l'évolution humaine, les érudits n'ont accepté que très tardivement l'idée de la grande ancienneté de l'homme sur la terre.

Jacques Boucher de Perthes a été le premier à oser affirmer publiquement que des outils fabriqués par l'homme, en silex taillé, puissent être antérieurs au Déluge, donc très anciens. Non sans mal, il est parvenu à imposer cette idée vers 1840-1850, à partir de ses observations dans les gravières de la Somme. Ainsi en est-on venu à imaginer l'existence d'un âge de la pierre (préhistoire), antérieur aux âges des métaux (protohistoire) et aux temps historiques.

Les trouvailles faites dans les grottes du Périgord ou des Pyrénées ont été à la base des nouvelles chronologies. Mais l'étude géologique des formations quaternaires du Bassin de Paris et l'analyse des industries préhistoriques qu'elles ont livrées ont également joué un rôle important.

En Normandie, depuis le milieu du XIX^e siècle, on a signalé la trouvaille d'outils paléolithiques dans les carrières exploitant les limons quaternaires des plateaux ou les alluvions anciennes des fleuves. En 1893, la création de la « Société normande d'études préhistoriques » marque, sur le plan local, l'individualisation de la préhistoire comme discipline à part entière. Le bulletin de l'association a publié, depuis lors, les travaux de ses membres. Mais d'autres que des chercheurs locaux se sont intéressés aux gisements normands. L'abbé Henri Breuil a travaillé sur les briqueteries des environs de Rouen, telles Blosserville-Bonsecours, le Mesnil-Esnard et Saint-Pierre-lès-



2. Tableau chronologique des temps paléolithiques. D'après François Lécalle, 1996.

Elbeuf (Seine-Maritime), ainsi que sur les industries « clactoniennes » des plages du Havre. Après lui, François Bordes (1954) et Franck Bourdier (1967) ont largement fait appel aux données normandes pour leurs travaux de synthèse.

II — LE CONTEXTE (GEOLOGIE ET MILIEU NATUREL)

L'ère quaternaire a commencé il y a environ 2,4 millions d'années. Les géologues la divisent en deux parties inégales : le Pléistocène (entre - 2 400 000 et - 10 000 ans) et l'Holocène (de - 10 000 à nos jours).

Le Pléistocène se caractérise par des variations climatiques intenses qui ont vu se succéder des périodes froides, dites glaciaires, et des périodes tempérées, dites interglaciaires. L'étude des glaciers alpins a fait traditionnellement distinguer six glaciations principales (Biber, Donau, Günz, Mindel, Riss et Würm) séparées par autant d'épisodes tempérés. Depuis lors, des recherches menées dans l'Europe du Nord ont conduit à la mise au point d'autres systèmes chronologiques.

A certaines époques, le climat de la Normandie était comparable à celui qui règne aujourd'hui autour des calottes polaires. Tantôt sévissait un froid intense et sec, tantôt, au contraire, régnait une forte humidité. La végétation enregistrait évidemment des oscillations analogues à celles des températures et de l'hygrométrie : paysage de steppes à graminées durant les épisodes de froid vif et sec, forêt verdoyante durant les interstades tempérés.

Les paysages ont également beaucoup changé. En période glaciaire, la surface du sol est gelée, souvent sur plusieurs mètres de profondeur (pergélisol). Au printemps, le réchauffement des températures provoque un dégel de la croûte superficielle qui libère de grandes masses d'eau et provoque une débâcle. Les fleuves s'enflent considérablement entraînant quantité de matériaux solides arrachés aux rives et alimentés par les versants sous forme de coulées boueuses (solifluxion). Lorsque la force des eaux diminue, le fleuve ne peut plus transporter ces matériaux qui restent au fond de son lit sous forme d'alluvions, à l'intérieur desquelles, plus tard, le cours d'eau creuse de nouveaux chenaux (formation des terrasses alluviales). Ces brusques variations de débit expliquent que, durant les périodes froides, le fleuve approfondit et déplace son cours.

Durant les épisodes glaciaires, le gel saisonnier provoque la fracturation des roches en surface. L'absence de couvert forestier prive le sol de toute protection et les vents, dont les rafales ne sont pas arrêtées par la végétation, peuvent arracher et transporter de fines particules qui se déposent ensuite, formant des accumulations de limons, souvent épaisses de plusieurs mètres.

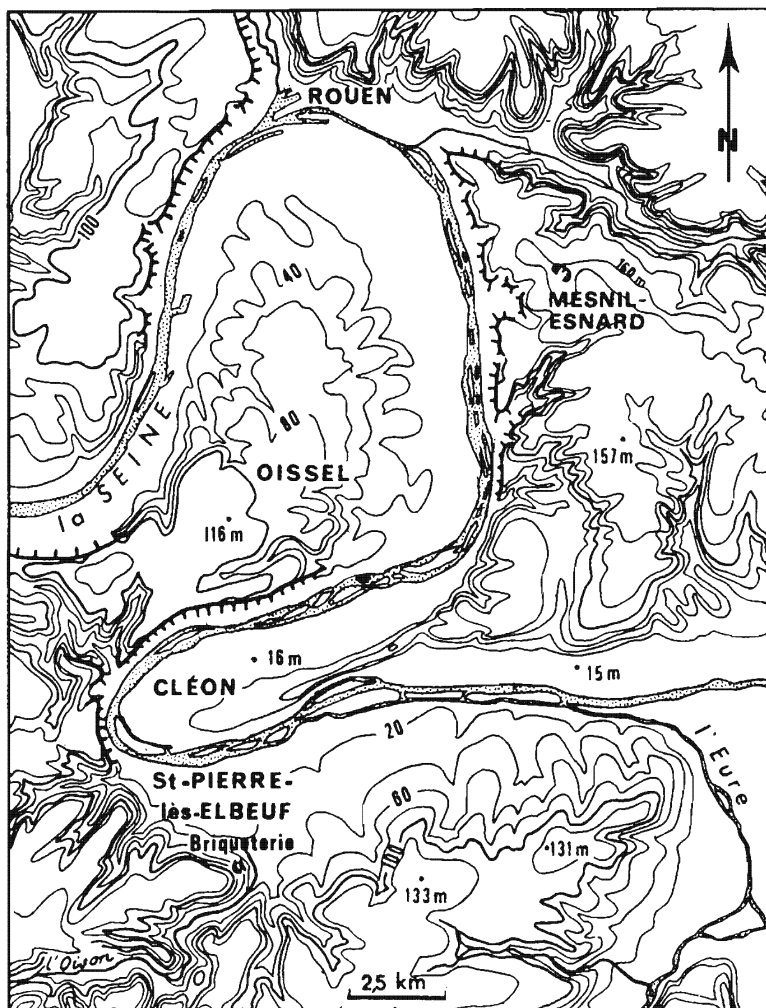
La faiblesse des précipitations, le développement des calottes de glace autour des pôles et des masses d'eau stockées dans les glaciers montagneux, expliquent que le niveau des mers soit descendu très au-dessous de son niveau actuel en période glaciaire, remontant parfois nettement au-dessus pendant les interglaciaires. A chaque épisode de stabilisation correspond un horizon de plage. Le fond de la Manche étant souvent exondé, beaucoup de sédiments prélevés par le vent sur ces étendues vides sont venus alimenter la couverture limoneuse des plateaux du Bassin de Paris.

En Normandie, se sont constitués au cours du Quaternaire différents types de formations : nappes alluviales dans les vallées, plages marines sur les côtes et couverture limoneuse sur les plateaux, toutes susceptibles de comporter des gisements préhistoriques et de livrer des silex taillés.

L'étude minutieuse de ces dépôts, dans leur mode de formation (sédimentologie) ou leur contenu, en ossements animaux (paléontologie) ou en restes végétaux (macrorestes végétaux ou pollens fossiles), permet de mieux connaître l'évolution du climat dans nos régions au cours des deux derniers millions d'années.

Même les coquilles de mollusques apportent de précieuses indications sur les conditions climatiques ambiantes. Ainsi des tufs rencontrés à Saint-Pierre-lès-Elbeuf (Seine-Maritime), sous des limons remontant à l'avant-dernière glaciation, ont livré des coquilles de mollusques qui témoignent de l'existence contemporaine d'une forêt ouverte sous un climat tempéré plus chaud que l'actuel. Des macrorestes végétaux confirment la présence dans la vallée de la Seine à cette époque (vers - 300 000 ans) du laurier des Canaries, de l'arbre de Judée et du figuier.

Les recherches menées ces dernières années par les quaternaristes du Centre de géomorphologie du CNRS de Caen et des universités de Caen et de Rouen ont amélioré considérablement notre connaissance du milieu naturel local et de son évolution au cours du Quaternaire. Bien évidemment, les traces laissées par les étapes les plus anciennes sont plus rares que celles qui subsistent des époques les



4. Croquis de situation des gisements quaternaires des méandres de Rouen et d'Elbeuf (Seine-Maritime), dans la vallée de la Seine (document M. Lavollé, J.-P. Lauridou et G. Verron). Les carrières de Saint-Pierre-lès-Elbeuf sont indiquées ; celles de Tourville-la-Rivière sont situées au nord-est de Cléon.

plus récentes. Les données que l'on possède ne forment un ensemble cohérent que pour les deux dernières glaciations.

Quelques gisements ont fourni des stratigraphies fondamentales. Ainsi à Saint-Pierre-lès-Elbeuf (Seine-Maritime) trois lœss successifs, séparés par des paléosols d'importance interglaciaire, s'intercalent entre une nappe alluviale située à + 35 m NGF (nivellement général de la France) et le paléosol formé au cours du dernier interglaciaire. Ils correspondent donc à l'avant-dernière glaciation (dite rissienne ou saaliennne), c'est-à-dire à une durée de 3 à 400 000 ans (soit environ 100 000 ans pour un cycle glaciaire — interglaciaire) (J.-P. Lantidou et G. Verron, 1970)^{6-7 1*}.

Les observations faites dans les carrières de Tourville-la-Rivière (Seine-Maritime)⁵, dans le méandre d'Elbeuf, ont permis une meilleure approche des terrasses étagées de la basse Seine au cours des deux dernières glaciations. Sous les cailloutis weichséliens (couche L), on observe de bas en haut des alluvions périglaciaires de la Seine, un estuaire interglaciaire (B), des alluvions périglaciaires (C) à faune froide, un estuaire interglaciaire (D) daté de - 200 000 ans au sommet, à faune interglaciaire de mammifères et de mollusques, une séquence froide sableuse (E) à (I), fluviale puis éolienne. Cette série comprend donc trois nappes d'alluvions périglaciaires séparées par des dépôts d'estuaires interstadias. Elle témoigne d'une succession de trois phases froides séparées par deux interglaciaires, qui correspond au complexe du dernier interglaciaire (Saalien) et sans doute à l'Holsteinien (avant-dernier interglaciaire) (C. Gaquerel, 1984 ; F. Lécalle, 1989).

Plusieurs niveaux du site de Tourville ont livré une faune de grands mammifères. Dans les graviers sous-jacents périglaciaires (couche C) figuraient le mammoth, l'aurochs, le bison, le cerf élaphe, le renne, le cheval de Mosbach et le rhinocéros laineux (faune froide) (J.-C. Descombes et G. Carpentier, 1987).

Au-dessus, dans les sables limoneux datés de - 200 000 ans (couche D), on a retrouvé une faune analogue mais sans le renne, et comportant en outre du cerf (*megaloceros*), du chevreuil, du cheval (*hydruntinus*) et du sanglier, en même temps que du lièvre, du loup, du renard, de l'hyène, du blaireau, de la loutre, de l'ours brun et de l'ours des cavernes, du lion des cavernes et deux espèces de rhinocéros... Dans l'une des formations interstadias et parmi 128 ossements de faune,

* Les chiffres placés en exposant renvoient aux illustrations (en italique, les figures insérées dans le texte ; en gras, les photographies du cahier hors-texte).

fut découvert un excrément fossilisé (ou coprolithe) de hyène. L'analyse pollinique de ce coprolithe a révélé un couvert arboréen important (pollens d'arbres : 83 %). Parmi les arbres, le noisetier (*Corylus*) domine très nettement (75 % du total des pollens comptés) ; le chêne, le tilleul et l'orme sont également représentés. On peut en conclure à l'existence d'un paysage forestier ouvert, parsemé de prairies à graminées, qui dénote un climat tempéré assez frais (G. Carpentier et M.-F. Huault, 1984).

Le dernier interglaciaire (Eémien ou Riss-Würm) correspond à une altération profonde du sommet des lœss rissiens (le « limon fendillé » des anciens auteurs). Ce paléosol a souvent livré une magnifique industrie du Paléolithique moyen comportant des bifaces cordiformes ou triangulaires très finement taillés.

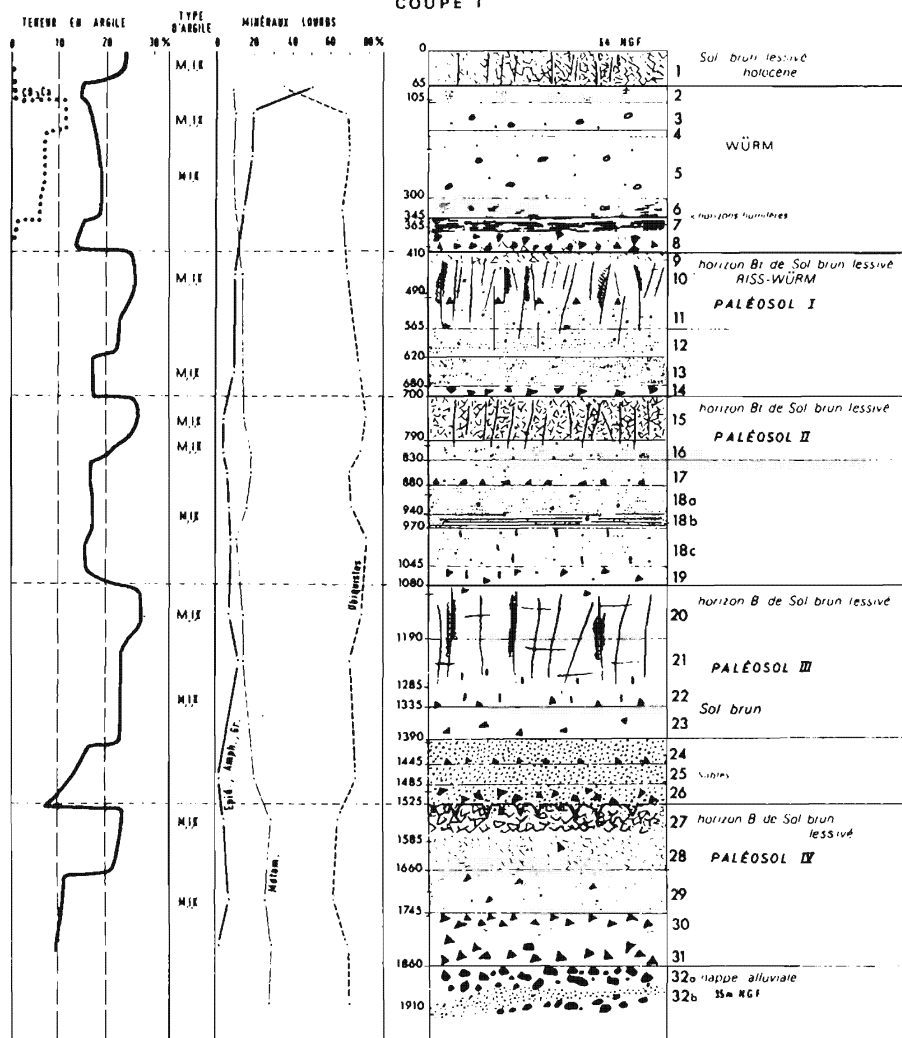
Pendant la dernière phase glaciaire (Würm ou Weichsélien) se déposent d'importantes formations lœssiques. On peut y distinguer deux faciès : le lœss homogène carbonaté et le lœss à doublets non carbonaté. Le premier type correspond au lœss typique d'Europe centrale, gris-jaune, poudreux, perméable et homogène. On le rencontre surtout à l'est de Paris et sur les versants de la vallée de la Seine. Le deuxième faciès, dit « limon à doublets », comporte une succession de lits millimétriques alternativement brun marron et gris-jaune. Il recouvre les plateaux de Haute-Normandie, ainsi que le pays d'Auge, le Bessin et l'Avranchin, bien que de façon plus sporadique (J.-P. Lautridou, 1985). Sa structure litée n'est pas due à un remaniement du lœss par ruissellement mais à une redistribution de l'argile (lit marron) après décarbonatation dans le cadre d'une pédogenèse de type lessivé (sol en bandes) en phase encore froide et humide, avant les réchauffements (interglaciaire, Holocène).

III — LES PREMIERS OCCUPANTS DE LA NORMANDIE

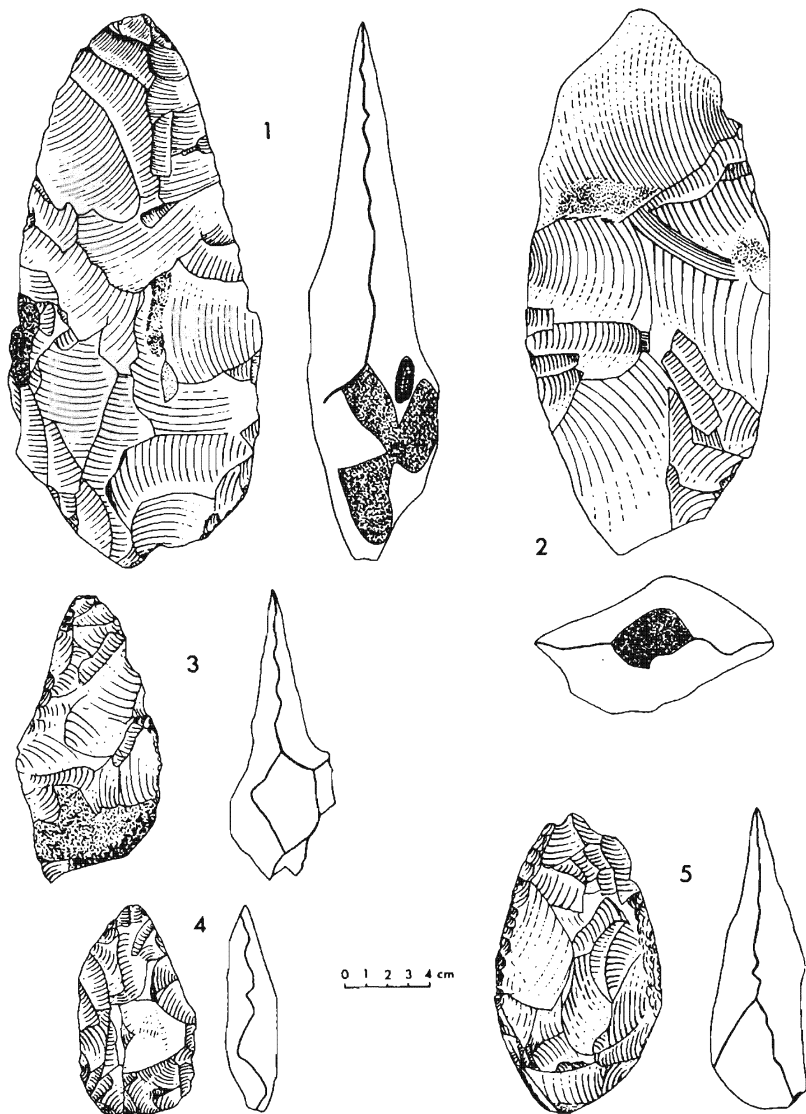
Pour les époques les plus anciennes, la chronologie des sites est essentiellement fondée sur des critères géologiques. Les témoins des occupations humaines les plus faciles à dater sont donc ceux qui figurent dans les sites présentant la stratigraphie la plus développée. Le malheur veut que les gisements les plus importants sur le plan géologique ne soient pas forcément les plus riches en témoins du passage de l'homme.

ST-PIERRE-LÈS-ELBEUF

COUPE 1



7. Saint-Pierre-lès-Elbeuf (Seine-Maritime). La coupe 1 de la grande paroi. Relevé détaillé. Document M. Lavollé, J.-P. Lautridou et G. Verrou, 1971.



8. Saint-Pierre-lès-Elbeuf (Seine-Maritime). Bifaces provenant des anciennes briqueteries. Le n° 1, trouvé dans les limons inférieurs, a été donné au Muséum de Rouen par P.-J. Chédeville (document M. Lavollé, J.-P. Latriidou et G. Verron, 1971).

I — L'implantation campaniforme et l'entrée dans l'ère du métal	189
II — Bronze ancien et Bronze moyen.....	202
1. Bronze ancien et début du Bronze moyen	204
<i>Les courants culturels</i>	204
<i>Les productions métalliques</i>	209
<i>Habitats et paysages</i>	212
2. La fin du Bronze moyen	217
<i>Les productions métalliques normandes, en particulier les haches à talon</i>	217
<i>Habitats et sépultures de la fin du Bronze moyen</i>	222
III — Le Bronze final	225
1. Le Bronze final I	227
2. Le Bronze final II.....	229
3. Le Bronze final III	234
4. Les habitats du Bronze final	239
Bibliographie sommaire.....	244

CHAPITRE IV — AUX PORTES DE L'HISTOIRE : L'AGE

DU FER.....	251
Les premières découvertes	254
I — Le Premier Age du Fer (ou période de Hallstatt)	257
1. Les haches à douille armoricaines	260
2. Les nécropoles du Hallstatt final	269
II — Le Second Age du Fer (ou époque de La Tène)	280
1. La Tène ancienne et moyenne	280
2. La Tène finale	292
<i>Les sites funéraires</i>	292
<i>Les sites d'habitat</i>	302
<i>Les objets usuels et le commerce</i>	315
Bibliographie sommaire.....	321

CONCLUSION.....	327
LEGENDES DES PHOTOGRAPHIES DU CAHIER	
HORS-TEXTE.....	331
DATATIONS ABSOLUES PAR LE RADIOCARBONE	345
INDEX DES NOMS DE PERSONNES	351
INDEX DES NOMS DE LIEUX	355